

RBG

Un film documentaire américain de Betsy West et Julie Cohen  
Distribué par l'Atelier distribution. En salle le 10 octobre 2018



Une « icône Pop » ! Ce n'est pas à priori ce que Ruth Bader Ginsburg (alias RBG) s'attendait à incarner à l'âge de 85 ans. Ce n'est pas non plus ce qui vient immédiatement à l'idée, à l'évocation d'un juge de la Cour Suprême des États-Unis. Et Pourtant ! On s'arrache les Tee-Shirts à son effigie. Tatouages, logos, posters, il n'est pas un « support » qui ne se l'approprie. Cette femme minuscule, d'apparence fragile, s'imposant une discipline de fer, est connue sous le sobriquet de The Notorious RBG.

A travers ce documentaire, nous suivons l'itinéraire exemplaire de cette américaine, fille d'émigrés juifs de première et seconde génération : un père russe et une mère d'ascendance autrichienne. Son père était « interdit d'école » dans son pays d'origine ; RBG deviendra la seconde femme juge à la Cour Suprême des États-Unis où elle siège depuis 1993. « Cela ne pouvait arriver

que dans ce pays », déclare-t-elle ! Le rêve américain repose bien sur une réalité qui est aussi celle d'un peuple profondément solidaire du drapeau et de la nation qu'il s'est choisi.

Comment obtient-on la popularité d'une Rock Star en se plongeant dans des codes de droit ? Bien évidemment, en ne cessant de travailler et en ayant la justice chevillée au corps. Mais au-delà, RBG possède une vision unique doublée d'une détermination à toute épreuve. Sans doute est-elle devenue une icône parce qu'elle a tout compris de son époque sans rien renier de sa féminité. Son comportement équilibré fait l'unanimité à travers les générations. Ceux qui ont eu à se battre contre elle la respectent.

### Un combat très contemporain : celui de l'égalité des hommes et des femmes

Née en 1933 à Brooklyn, Ruth Bader Ginsburg, intègre Cornell University où les filles sont acceptées, bien qu'elles restent à l'époque très minoritaires dans un océan de garçons. Ruth s'y distingue par l'excellence de ses résultats. Et surtout, elle y rencontre son mari, Martin Ginsburg.

Jeune étudiant en droit qui deviendra brillant fiscaliste, il est séduit par l'intelligence de la jeune fille qui, de plus, est jolie ! A une époque où chacun « reste à sa place » et où les femmes ne font pas vraiment des études pour réussir une vie professionnelle, Marty se montre un esprit d'une intelligence supérieure parce que bienveillant : il n'aura de cesse de soutenir la réussite de sa femme. Cette réussite ne lui enlève rien. Bien plus, il veut que chacun reconnaisse les qualités de son épouse, et il se battra comme un lion pour que Ruth soit nommée à la Cour Suprême. Sur ce point, l'interview du président Clinton se révèle amusante. Clinton – a posteriori – ne peut s'empêcher de minimiser l'action de Marty. Oui mais, pour arriver jusqu'à lui ? Marty était là, et dès le départ.

A quoi donc tient la notoriété de Ruth ? A un combat très contemporain : celui de l'égalité des hommes et des femmes. Mais autant aujourd'hui, ce combat peut se transformer en une idéologie qui souvent divise, rancunière, hostile aux hommes. Autant le combat de Ruth apparaît intelligent et ouvert. Femme amoureuse, épouse heureuse, le couple qu'elle forme avec Marty ne pousse pas la jeune femme à revendiquer avec haine en luttant contre le « *sexe fort* ». Ce qui l'anime est le sens de la justice. Et si elle se distingue dans sa lutte contre la discrimination entre les sexes, il ne s'agit pas de féminisme acharné. Ce serait lui rendre un hommage réducteur. RBG défend aussi bien les femmes que les hommes lorsque le cas lui semble exemplaire. Ainsi en est-il dans l'affaire Weinberger vs Wiesenfeld, où un jeune veuf se voit dénier l'aide sociale accordé à une veuve. Le but de Ruth est de voir traiter les hommes et les femmes de même façon par la loi. C'est bien ce qui transparait dans ce documentaire.

### Une dignité féminine toute d'élégance de comportement

L'originalité du combat de Ruth Bader Ginsburg décrit à travers le film est qu'il peut être perçu comme éminemment *féminin*, et non féministe, ce féminisme terrifiant à la « *chienne de guerre* » ou « *balance ton porc* ». C'est peut être cela qui lui a permis de devenir une icône. Tout au long de sa carrière et de sa vie, RBG n'aura en effet de cesse de suivre le conseil de sa mère. Une mère qui résiste à la maladie tant que sa fille n'est pas sortie de la High School et dont elle a hérité la détermination. Ce conseil maternel ne sied guère aux militantes féministes. Il s'agit de « *se comporter comme une dame* ». Cela ne s'arrête pas à savoir tenir une tasse de thé ou coordonner ses boucles d'oreilles à sa tenue, ce que RBG semble faire parfaitement. Le cœur de ce conseil est cette dignité féminine toute d'élégance de comportement qui doit caractériser la femme qui se respecte. Un conseil qui l'aidera à remporter ses combats pour les femmes.

Une attitude qui permettra à Ruth d'envisager de manière équilibrée tous les dossiers qu'elle abordera. Mais également de sympathiser et d'apprécier des personnalités à l'opposé de ses



RBG et son mari Marty.

idées, telles Antonin Scalia, décédé en 2016, son « *collègue* » républicain à la Cour Suprême. Choquant les esprits étroits, cette amitié mutuelle extrêmement forte entre les deux juges est cependant emblématique de ce qu'il y a de réconfortant chez RBG. La preuve que l'intelligence suprême est cette considération pour l'autre, au delà des différences, des sectarismes ou de l'idéologie, sans se renier pour autant. Savoir voir au-delà. Merci, Madame la Juge.

Sabine Carion\* SN56

Diplômée de Cornell, Ruth Bader Ginsburg étudie le droit à Harvard et obtient une licence à Columbia. De 1959 à 1961, elle est clerc pour l'honorable Edmund L. Palmieri, juge à la cour fédérale du district sud de New York. De 1961 à 1963, elle est associée de recherche puis directrice adjointe du Projet de la faculté de droit Columbia sur la Procédure Internationale. De 1963 à 1972, elle est professeur de droit à la faculté de Rutgers et, de 1972 à 1980, à la faculté de Columbia.

De 1977 à 1978, elle est chercheuse au Centre des études avancées des sciences comportementales à Stanford, en Californie. En 1971, elle joue un rôle important dans le lancement du *Projet des droits des femmes de l'Union américaine pour les libertés civiles* (ACLU). De 1973 à 1980, elle est avocate pour l'ACLU et de 1974 à 1980, pour le Conseil d'administration national. En 1980, elle est nommée juge à la cour d'appel du district de Columbia. Le président Clinton la nomme juge à la Cour Suprême, elle prend ses fonctions le 10 août 1993.



Sabine Carion